



Marseille

Photos de Vincent Formica et Nelly Pinton

Texte de Thérèse Soman

beaux livres
déclics

Marseille

Photographies Vincent Formica et Nelly Pinton

Texte Thérèse Somano

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

*l Couverture - Arrivée au Vieux-Port, au charme incontestable,
joyau de la cité, autrefois la calanque naturelle qui séduisit les Phocéens.*

*l Double page précédente - Dans un décor de roches grandiose,
le port de la Madrague, au sud de Marseille compte encore
quelques bateaux de pêcheurs en activité.*



l Doyenne des villes de France, Marseille serait née d'une histoire d'amour entre un marin grec, Protis, et Cyptis, la fille d'un roi ligure autochtone...

édito

Nichée entre mer, collines et calanques, sous le feu de son ensoleillement et de son incroyable luminosité ayant inspiré des peintres célèbres, se riant de la vigueur de son mistral, Marseille donne le sentiment de se prélasser, somnoler, s'abandonner à une douce langueur.

Il ne faut pas se fier à cette apparence engendrée par sa situation privilégiée.

Cette cité blanche, épousant la couleur de ses calanques, est la plus ancienne de France, une porte ouverte sur la Méditerranée, un pôle de recherches, la deuxième commune la plus peuplée du pays sur une superficie deux fois et demi plus importante que celle de Paris. A son passé riche de vingt-six siècles d'histoire, elle associe sa modernité des XX^e et XXI^e siècles et un engagement résolu sur l'avenir.

Ville d'art et de culture, de brassages de populations, de parfums et de couleurs, elle a plus d'une merveille à nous faire partager.

Plus qu'une simple ville, elle est un voyage. Laissez-vous guider...



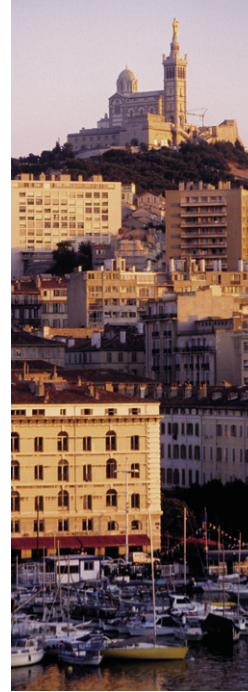
*Les Grecs appelèrent la nouvelle ville Massalia, les Provençaux, Marsiho.
Rattachée à la France, la cité se nomme désormais Marseille.*

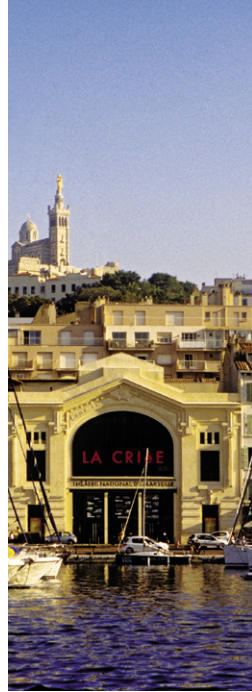
sommaire

édito	3
histoire	6
lieux	30
oxygène	52
gastronomie	66

hist

oire









*Page précédente - Arrivant sur Marseille par la mer, réception princière.
Le fort Saint-Jean, le palais du Pharo, Notre-Dame-de-la-Garde et les chaînes
de l'Étoile et du Carlaban accueillent le navigateur avec les honneurs.*

*« La maîtresse du port vers le lointain regarde
Le déclin des vaisseaux qui dressent leur profil
Sur l'horizon en feu et pourpre des empires. »
(Louis Braquier - 1900-1976 -, officier de la marine,
écrivain et poète marseillais, in Et l'au-delà de Suez.)*

Si les découvertes archéologiques les plus récentes en bordure du Vieux-Port confirment que Marseille fut fondée en 600 avant J.-C., le site fut toutefois habité par les hommes bien avant : entre 27000 et 19000 avant notre ère. Une occupation attestée par la découverte en 1991 dans une calanque de l'extraordinaire grotte Cosquer et ses peintures rupestres.

La plus ancienne ville de France serait née d'une histoire d'amour entre un marin grec, Protis, chef d'une expédition venue de Phocée, port d'Asie Mineure (aujourd'hui Foça, en Turquie), et Gyptis, fille d'un roi ligurie autochtone. Séduit par la calanque du Lacydon (aujourd'hui le Vieux-Port), Protis jeta l'ancre alors que Gyptis, sur les instances de son père, devait choisir un époux. Au cours du festin organisé pour l'occasion, Gyptis remit à Protis, entre autres navigateurs phocéens et prétendants, une coupe pleine d'eau proclamant par ce geste symbolique son choix.

Légende ou réalité de cette histoire d'amour ? Quoi qu'il en soit, rencontre et mariage de deux mondes il y eut, scellant la naissance de « Massalia » sur la rive nord du Lacydon et augurant des deux vocations de la cité phocéenne depuis : son ouverture sur la mer, sur l'étranger, l'Orient, et son ancrage sur le continental, l'enraciné, le pays, la région.

La maison Diamantée, reflet du riche passé d'une cité très tôt ouverte aux grands échanges et aux influences méditerranéennes. Exceptionnelle par le décor de bossages en pointes de diamant de sa façade et les décorations de son escalier à caissons, unique à Marseille.

Page suivante - Sur son bateau amarré dans le Vieux-Port, un pêcheur dénoue ses filets pour le prochain départ en mer.

Une période florissante règne durant plus de cinq siècles. Carrefour entre l'Est et l'Ouest, Massalia commerce avec la Grèce, l'Asie Mineure, Rome. Des comptoirs portuaires sont créés à Nice, Antibes, Agde, Hyères, La Ciotat, Ampurias. Par cette porte pénètrent les cultures de la vigne et de l'olivier, la monnaie, l'écriture et un brassage de peuples.

Massalia connaît ses premiers grands navigateurs. Pythéas découvre l'Irlande, l'Islande et la Scandinavie en 340 avant J.-C. et, un siècle plus tard, Euthymènes navigue vers les côtes d'Afrique. Winston Churchill dira du premier que son périple sur les mers était au moins comparable à celui de Christophe Colomb, en songeant qu'il a été réalisé mille huit cents ans auparavant.

Dans une Gaule colonisée par Rome, Marseille reste grecque et indépendante, mais, prenant parti pour Pompée, elle est assiégée par César en 49 avant J.-C. Soumise à Rome, elle devient « Massilia ». Avec Auguste, après une grande phase de construction ainsi qu'en témoignent des vestiges, la ville décline au profit d'Arles, capitale de la Provence romaine.









*Page précédente - Cathédrale de la Major.
De style romano-byzantin, en forme de croix latine
avec déambulatoire. Sa longueur totale est
de 146 mètres, la coupole principale compte
près de 70 mètres de hauteur et 18 mètres de diamètre.*

*l'Intérieur de la cathédrale de la Major : belles statues
de Louis Botinelly et Auguste Carli, ciborium en onyx
et autels en marbre polychrome de Jules Cantini.*

*l'Église Saint-Laurent. Paroisse des pêcheurs
et des gens de mer, et seule église paroissiale
du Moyen Age conservée à Marseille.*



Son déclin se poursuit les siècles suivants avec les ravages de la peste et les invasions. Elle est assiégée par Constantin en l'an 309, conquise par les Wisigoths en 476, libérée par les Ostrogoths en 508, pillée par Charles Martel en 736 puis par les Sarrasins en 838 et durant tout le X^e siècle.

Passé l'an 1000, avec les croisades, Massilia est à nouveau un port florissant. Elle est aussi le centre d'une importante activité religieuse en Provence. Au V^e siècle, elle avait connu une embellie spirituelle avec Jean Cassien. Ce moine voyageur avait installé une communauté monastique d'hommes (Saint-Victor) dans la ville sur les restes de premiers chrétiens martyrs. L'abbaye, devenue puissante, renforce le rayonnement et la prospérité de la ville, qui bénéficie aussi d'une stabilité politique due à l'indivision entre évêques et vicomtes de Marseille, se partageant son gouvernement.

Tout au long de son histoire, Marseille a montré son hostilité face à un renforcement du pouvoir central pouvant empiéter sur sa position ou la mettre en péril. Forte de son rayonnement sur la Méditerranée et le reste du monde, elle a toujours défendu les intérêts de sa navigation et de son commerce, vitaux pour sa prospérité, Elle a toujours résisté afin de poursuivre librement ses affaires, mais elle n'en est pas toujours ressortie vainqueur.

*Par une lumière envoûtante comme sait si bien répandre Marseille,
vue sur le large et l'île d'If, depuis la corniche Kennedy.*

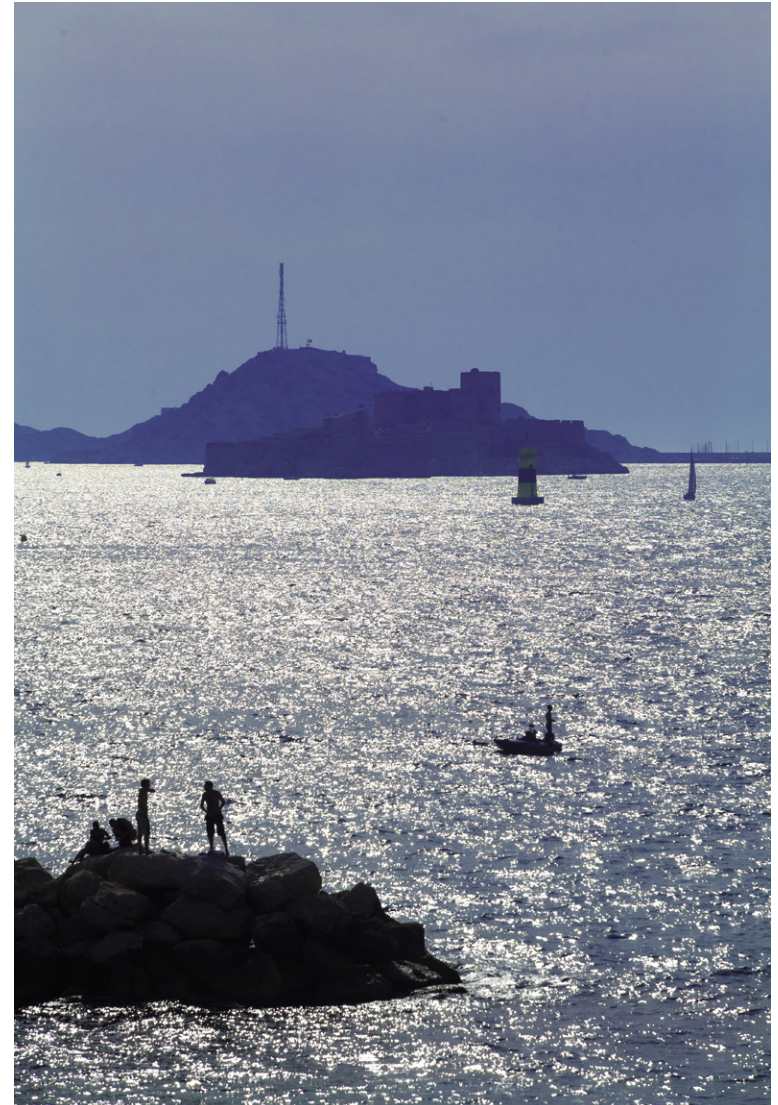
*Page suivante - Reliefs et immensité marine enserrant Marseille,
lumière éclatante, soleil radieux, ciel bleu : un environnement
naturel exceptionnel, une situation privilégiée.*

En 1257, elle devient Marsiho (nom provençal de Marseille) en reconnaissant la domination de Charles d'Anjou, comte de Provence. Suivra celle du roi René (1435-1480).

Entre-temps, en 1423, elle est anéantie par sa rivale, la maison de Catalogne, qui, par la grande saga des héritages, possède la partie sud de la Provence, le comte de Toulouse détenant la partie nord. Bénéficiant de l'installation des foires de Lyon, qui lui offrent de nouveaux débouchés maritimes, la ville se rétablira.

En 1481, elle est rattachée, comme une grande partie de la Provence, au royaume de France et se nomme désormais Marseille. Selon les politiques, elle se montrera fidèle ou se rebellera, perpétuant sa réputation d'insoumise.

Avec François I^{er}, la ville est dotée, afin d'être protégée des attaques venant de la mer, des fortifications de Notre-Dame-de-la-Garde et d'une forteresse sur l'île d'If, rendue célèbre par le roman d'Alexandre Dumas *Le Comte de Monte-Cristo* : le château d'If.









Page précédente - « Est-ce ici l'immense porte par laquelle on va aux Immenses Mers du Monde ? » (Joseph Roth.)

Parfait exemple du pur baroque italien, la chapelle de la Vieille-Charité, construite entre 1679 et 1707, est l'œuvre la plus remarquable de Pierre Puget, architecte marseillais.

Au XVII^e siècle, sous Louis XIV, Marseille sort de ses remparts, triple sa superficie. Des nouvelles promenades sont tracées, de beaux hôtels particuliers sont élevés. La Canebière est percée, mais ne sera artère principale qu'à la fin du XVIII^e siècle avec son prolongement jusqu'au port et la construction de beaux immeubles. Pour protéger la cité de l'extérieur, mais surtout pour mater l'esprit d'indépendance des Marseillais, le roi fait bâtir sur la rive sud, à l'entrée du port, le fort Saint-Nicolas et, sur la rive nord, renforce d'une citadelle le site Saint-Jean, commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem au XII^e siècle. De cette période datent l'hôtel de ville et l'hospice de la Vieille-Charité, sur lesquels plane le souvenir de Pierre Puget, architecte, sculpteur et peintre marseillais.

A côté de cette prospérité urbaine, les relations privilégiées de Marseille avec l'Empire ottoman assurent sa fortune. Le premier bureau de commerce est créé en 1600 : la future chambre de commerce. Grâce aux matières premières que lui fournissent l'Orient et les Amériques, elle développe des industries d'huile, de savon, de sucre, de chocolat et de café.

La ville devient également un important centre faïencier et brille dans les sciences de la vie et de la nature à travers ses grands voyageurs, botanistes, zoologistes, astronomes. Elle est la deuxième ville après Paris à goûter aux plaisirs de l'opéra en 1685, mais la première à éprouver les joies du café en ouvrant le premier établissement où le consommer en France.

| Un bel immeuble sur la Canebière, à l'image de tant d'autres construits sur la célèbre artère à la fin du XVIII^e siècle, témoin de l'opulence de cette période.

| Page suivante - L'hôtel Saint-Louis, au cœur du centre-ville. Immeuble premier Empire à la façade ornementée et surmontée d'un fronton classé monument historique.

Un élan brisé par la grande peste de 1720, décimant la moitié de sa population. Mais Marseille montre une nouvelle fois sa capacité à réagir. Elle opère un redressement démographique spectaculaire en accueillant des immigrés de l'intérieur ou étrangers, renforçant ainsi son cosmopolitisme traditionnel.

Ses navires retrouvent le chemin des Amériques et de l'Orient, et la ville acquiert la notoriété d'un port mondial. De nombreux hôtels particuliers et bastides témoignent de l'enrichissement de la cité. Les créations des Académies de musique (1719), des lettres (1726) et de peinture (1753), l'ouverture du Grand Théâtre sur les terrains de l'ancien arsenal affirment un élan culturel s'inscrivant dans le mouvement général des Lumières.

La Révolution est sans doute le moment de son histoire où Marseille se retrouve le plus fortement en phase avec le reste du pays. Le « Chant de guerre de l'armée du Rhin », composé à Strasbourg par Rouget de Lisle, devient « La Marseillaise » sous l'impulsion des cinq cents à six cents volontaires marseillais rejoignant Paris en juin 1792 en chantant passionnément cet hymne galvanisant.









! Page précédente - « Aux héros victimes de la mer », monument aux morts d'André Verdilhan datant de 1923, faisant face au Vieux-Port.

! Le palais de la Bourse, sur la Canebière, œuvre de l'architecte marseillais Pascal Coste, inauguré en 1860 par Napoléon III, a remplacé la première chambre de commerce de France créée à Marseille, devenue trop petite.

! Le palais Longchamp, réalisé par l'architecte Espérandieu, dont le très riche décor évoque l'abondance et la fertilité amenées par l'eau de la Durance.



Avec le XIX^e siècle, marqué par des innovations industrielles (dont l'apparition de la navigation à vapeur), les conquêtes dès 1830 puis le percement du canal de Suez, Marseille connaît un essor remarquable. De nouveaux ports sont percés : la Joliette en 1853, Lazaret et Arenc en 1856. Des grandes compagnies maritimes se développent aux côtés de constructions maritimes et navales. L'eau de la Durance arrive dans la ville vers 1859 par un canal. La ligne ferroviaire de Marseille-Avignon est inaugurée (1848) en prélude au PLM en 1857.

Marseille prend sa physionomie actuelle avec de nouvelles artères selon le modèle haussmannien et de nombreux édifices prestigieux : la basilique Notre-Dame-de-la-Garde, la préfecture, la cathédrale de la Major, les palais de la Bourse, du Pharo, des Arts, Longchamp. Ses industries traditionnelles se modernisent et s'accroissent, des industries chimiques se fondent. La Société marseillaise de crédit est créée. La métropole attire : sa population passe de cent mille à cinq cent mille habitants. Le siècle se clôt en beauté en 1899 avec les fêtes du vingt-cinquième centenaire et la création de l'Olympique de Marseille.

| La montée des Accoules. En arpentant Marseille,
il ne fait aucun doute : la ville est bien bâtie
sur des mamelons escarpés.

| Page suivante - Le quartier du Panier, le cœur historique
de Marseille, une des âmes de la cité, un air de village méditerranéen.

Avec le XX^e siècle, Marseille doit faire front. A partir de 1915, elle recueille par dizaines de milliers des Arméniens et des Grecs rescapés des massacres turcs, des Italiens fuyant le fascisme, des Espagnols battus par le régime franquiste et des juifs allemands d'Europe centrale voulant échapper au nazisme. Dès lors, la cité refuge est affublée d'une mauvaise réputation. Son cosmopolitisme est jugé négatif (déjà considéré ainsi au XIX^e siècle avec la venue de Grecs et d'une grosse vague d'Italiens), d'autant qu'il s'y rajoute la mainmise de la pègre et l'assassinat du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie le 9 octobre 1934.

Sous l'occupation allemande, Marseille subit la plus grande rafle après celle du Vél d'hiv, et son quartier du Panier, considéré comme un nid de clandestinité en tout genre (juifs, résistants, bandits, voyous), est détruit.

